Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 44 (1915)

Heft: 18

Rubrik: Nos instituts pendant la dernière année scolaire [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nos instituts pendant la dernière année scolaire

(Suite.)

Le Pensionnat du Sacré-Cœur à Estavayer-le-Lac a terminé ses cours le 21 juillet par un examen des classes et un service d'action de grâces.

Envisagée dans son ensemble, l'année scolaire a été aussi heureuse et féconde que pouvaient le permettre les déplorables événements. Les inscriptions furent un peu moins nombreuses que les années précédentes ; cependant, malgré les circonstances défavorables, le catalogue mentionne un total de 181 élèves. Un éclaircissement notable s'est produit dans les rangs des jeunes filles de l'Allemagne et de l'Autriche ; par contre, l'Institut a ouvert ses portes à un nombre plus grand de jeunes filles italiennes. Les 4 classes du cours de langue française ont eu 85 élèves ; les deux classes du Cours de commerce 22 élèves ; les deux sections du Cours de ménage 30 élèves ; le Cours de travaux manuels 6 élèves ; les 4 classes des Cours normaux 28 élèves, et les Cours spéciaux 9 élèves.

L'année qui s'achève fut marquée par un bien douloureux événement : la mort presque subite de M. l'abbé Berger, aumônier de notre Institut depuis l'année 1908. La perte de ce prêtre instruit et dévoué nous plongea dans un deuil d'autant plus grand que le regretté défunt s'était acquis plus de titres à notre respectueuse gratitude. Sa grande expérience, ses vertus chrétiennes et sacerdotales, comme aussi la prédilection qu'il montra toujours pour la jeunesse, le qualifiaient tout particulièrement pour remplir avec succès les fonctions de son ministère. Nos élèves se plaisaient à l'entourer d'une vénération toute filiale ; aussi la nouvelle de sa mort provoqua-t-elle, de leur part, de touchants témoignages de regrets.

Pensionnat de Sainte-Ursule, à Fribourg. — Cet établissement possède des cours primaires et des cours secondaires. Les premiers sont divisés en 6 classes, ils ont été fréquentés par 95 élèves ; les seconds comprennent un cours préparatoire et 5 classes, dont 2 se subdivisent en classe A et classe B. Les cours secondaires ont été suivis par 140 élèves.

Nous extrayons du rapport annuel les passages suivants :

Pendant une grande partie de l'année, plusieurs locaux du rez-de-chaussée de notre bâtiment des classes ont été occupés par les bureaux de l'Etat-Major de la 2me Division.

Nos élèves externes ont été ainsi privées de leur salle de récréation, mais la marche régulière des études n'en a pas souffert.

Grâce au bon emploi du temps et au choix judicieux des matières, les programmes, bien que chargés, ont pu être assimilés et même développés.

Dans une des classes secondaires, un petit cours de liturgie a vivement intéressé les élèves et leur a fait mieux goûter la beauté des cérémonies religieuses. Dans une autre classe, ce sont les faits de la géographie physique qui, étudiés d'une manière plus rationnelle et plus approfondie, ont préparé les élèves à recevoir avec plus de fruit l'enseignement ultérieur.

Améliorer le langage courant de nos écolières et perfectionner leur diction a été, cette année encore, notre constante préoccupation. Les moyens d'arriver au but, laissés à l'initiative des maîtresses, ont varié d'une classe à l'autre ; ils tendent, en général, à diminuer la part d'activité des institutrices pour faire plus grande celle des élèves.

Le nouveau *Manuel d'Histoire suisse*, par le Dr L. Suter, traduit en français par le Dr G. Castella, a imprimé à l'étude de notre histoire nationale un nouvel essor. Ce livre, si richement illustré, dans les pages duquel passe un souffle de patriotisme communicatif, a l'avantage de faciliter le travail de l'élève. Bon nombre d'écolières des classes primaires ont voulu se le procurer, et spontanément l'ont étudié, de préférence au texte plus court de leur propre manuel. Un pédagogue a dit avec raison : « Les résumés conviennent aux adultes et non aux enfants. »

Les expériences pédagogiques de nos maîtresses des classes primaires sont très suggestives. Elles se résument dans cette loi primordiale de la psychologie enfantine : n'aborder jamais qu'une difficulté à la fois, bien poser les principes et n'avancer que lentement. Ainsi nous avons constaté, auprès des petites, que retarder l'enseignement du calcul jusqu'au moment où elles sont initiées à la lecture, constitue un gain de temps et une grande simplification du programme. Notre sage Fondatrice, qui avait une intuition si nette des difficultés que les jeunes intelligences rencontrent à l'étude, défendait qu'on appliquât à l'ouvrage manuel « celles qui n'ont pas encore appris leur alphabet », ne voulant pas qu'on « leur embrouille l'esprit de tant de choses ». — « Il paraît, ajoute finement un de ses biographes, que le surmenage était déjà connu de nos aïeux ! »

Nous tenons à porter ici à la connaissance des parents de nos élèves externes un arrangement pris avec les autorités scolaires de la Ville de Fribourg au sujet du passage des

élèves des écoles primaires libres aux écoles similaires officielles, ou *vice versa*. Parfois, la seule nécessité de répéter une classe où elle a obtenu des notes médiocres, est pour une élève un prétexte à quitter l'établissement, alors que son intérêt bien compris demanderait qu'elle revit le même programme pour se l'assimiler. Afin d'éviter ces changements insuffisamment motivés et nuisibles à la bonne marche des classes, il a été arrêté qu'à l'ouverture d'une année scolaire toute élève non promue ne peut être admise dans une classe d'un autre établissement, libre ou officiel, qu'à la condition d'entrer dans la classe correspondante à celle qu'elle vient de quitter.

Ecoles primaires de la ville de Fribourg. — Le rapport général de M. Louis Brasey, secrétaire scolaire, sur la marche des écoles primaires et des œuvres scolaires de la Ville de Fribourg, pendant l'année 1914-1915, est d'un vif intérêt ; nous en extrayons quelques passages.

Après avoir rappelé la magnifique fête de clôture de l'année dernière, le rapport indique que les écoles ont été fréquentées, en 1914-1915, par 733 filles et 1,694 garçons puis il continue en ces termes :

« La franche gaieté qui avait présidé à la journée du 21 juillet 1914 ne laissait guère prévoir les grands bouleversements qui allaient surgir dans nos pays voisins et dont la répercussion atteindrait aussi notre patrie. Quelques semaines plus tard, une anxiété profonde étreignait tous les cœurs. Les peuples qui nous entourent venaient de se déclarer la guerre. Notre chère Suisse mobilisait toutes ses troupes. Les bâtiments scolaires ayant été réquisitionnés pour le service de l'armée, la rentrée des classes, fixée au 29 septembre, ne put être effectuée que dans la première quinzaine de novembre, d'une manière tout à fait irrégulière, dans des locaux provisoires. L'insuffisance de ces locaux mit les autorités scolaires dans l'obligation d'organiser le système des demi-classes. Le 3 novembre, 12 classes étaient réparties dans la Maison de Bienfaisance et 8 dans les salles non occupées de l'Auge.

Le 10 du même mois, une partie des classes du Bourg et celles des Places s'ouvraient dans le splendide bâtiment de la Maternité cédé gracieusement par l'Etat. Enfin, du 12 au 16 novembre, celles de la Neuveville étaient logées dans les grandes salles des Brasseries de l'Epée et des Tisserands à la Maison de la Providence.

Cette situation dura jusqu'au 13 janvier. A cette date, toutes les classes purent reprendre possession de leurs locaux respectifs.

Une nouvelle mobilisation des troupes qui avaient été licenciées interrompit du 20 février au 16 mars la marche des écoles de la Neuveville et du Pensionnat.

L'état sanitaire des élèves est en légère amélioration.

Parmi les maladies constatées chez les enfants des écoles, il y en a encore beaucoup qui pourraient être évitées. Les affections parasitaires, la plupart des maladies de la peau et des yeux, beaucoup de maladies constitutionnelles, par exemple, ne diminueront que peu, aussi longtemps qu'un grand nombre d'enfants seront obligés de vivre, *en dehors de la classe*, dans des conditions très peu hygiéniques au point de vue de la nourriture, du logement et des vêtements.

Les œuvres scolaires telles que : soupes, colonies de vacances, mutualité scolaire, œuvre des galoches, remédient en partie à cet état de choses ; mais, le moyen le plus efficace serait le relèvement moral (surtout au point de vue de l'alcoolisme) et, par suite, le relèvement économique d'un grand nombre de familles.

La *Société scolaire de secours mutuels*, admise par le Conseil fédéral au nombre des caisses reconnues, compte actuellement 422 sociétaires dont 242 garçons et 180 filles. Nous ne nous étendrons pas sur son organisation, qui a été traitée dans un rapport spécial. Qu'il nous suffise de rappeler aux parents qui n'ont pas encore cru devoir demander l'inscription de leurs enfants à la Mutualité scolaire, que, dans leur propre intérêt, ils doivent se hâter de les faire bénéficier de cette œuvre sociale si importante.

La *bibliothèque scolaire* a été ouverte régulièrement tous les dimanches, de 10 heures à midi, durant le semestre d'hiver, et tous les quinze jours depuis Pâques.

Le nombre des prêts a été de 2,636 volumes français et de 900 volumes allemands, soit un total de 3,536 volumes.

Nous constatons avec regret que le goût de la lecture n'est pas assez répandu parmi la jeunesse scolaire de notre ville ; c'est là, croyons-nous, une des multiples difficultés que rencontre l'enseignement de la langue maternelle dans nos classes. En mettant à la disposition des élèves des ouvrages intéressants, adaptés à leur âge, les autorités scolaires espèrent éveiller en eux l'amour des bonnes lectures et contribuer ainsi à leur développement intellectuel et moral.

L'*Œuvre des colonies de vacances* continue à produire de bienfaisants et très appréciables résultats. Durant l'été 1914, 147 enfants, dont 63 filles et 84 garçons, recrutés dans la classe indigente, dont la santé était très précaire, ont bénéficié d'un mois de saines et bonnes vacances au grand air et au grand soleil.

Les dépenses se sont élevées à 4,736 fr., soit 1 fr. 15 par jour et par enfant.

L'*Œuvre des cuisines scolaires* a été, cette année, réunie à celle des soupes économiques sous la désignation d' « œuvre des soupes populaires ». Les distributions ont été faites, non seulement aux enfants pauvres, mais aux familles nécessiteuses.

Le *matériel scolaire* sera, dès la prochaine rentrée des classes, par suite d'une décision prise par les autorités communales, distribué gratuitement à tous les élèves des écoles primaires.

Un maximum a été prévu. Les manuels propres à chaque cours ne seront délivrés qu'une seule fois. Si, par négligence ou manque de soins, ils ne suffisent pas pour la durée du cours, les parents ou tuteurs auront à les remplacer à leurs frais : il en sera de même pour les cahiers, ardoises, crayons, plumes, etc., dès que le maximum aura été atteint.

(*A suivre.*)

EXERCICES DE COMPOSITION

(Suite)

Les sujets suivants s'adressent aux élèves de la campagne. Ils sont empruntés à la réalité vivante qui les entoure. Le sommaire comprend les points précis d'une tâche d'observation dans laquelle il faut éviter la dispersion de l'esprit, l'éparpillement.

Une journée de labour. — *Sommaire :* 1. *Préparatifs :* Affouragement des chevaux, — sortie de la charrue, — remarques sur son entretien. — 2. *L'action :* Le travail de chacun, — ce qu'on aime à voir, — la collation de dix heures, — midi, — aspect du champ labouré. — 3. *Réflexion morale :* Providence de Dieu.

Développement. — Mon papa s'est levé de grand matin pour garnir le râtelier de Cocotte et du Brun, car la journée sera rude pour les deux bonnes bêtes. Aux premières lueurs du jour il a sorti la charrue de la remise. Son acier brillait, beau, poli ; après les derniers labours, nous avions soigneusement essuyé « les oreilles » et nous y avions étendu une couche de graisse qui est un bon préservatif contre la rouille. Quand le versoir est bien poli, la terre glisse avec plus de facilité et les animaux n'éprouvent pas autant de peine. En outre, une charrue bien entretenue réjouit la vue et laisse une meilleure impression qu'un instrument rouge, sale, plein de vieille terre.

Après avoir copieusement déjeuné, nous nous sommes mis en marche avec notre attelage dans la direction du champ nommé la Grande Fin. Il avait été préparé avec soin ; du fumier bien épandu le recouvrait ; un premier sillon avait été ouvert préalablement. Papa aux